

La compagnie Interligne invite à un parcours beauté

Publié le 04/02/2020



Christine Mariez et Emmanuelle Trégnier, de la compagnie tourangelle Interligne, créent cette semaine « La Beauté, recherche et développements », un texte de Florence Muller et Éric Verdin.

© (Photo Éric Michot)

Avec « La Beauté, recherche et développements », la compagnie Interligne savait qu'elle avait trouvé le texte de sa nouvelle création. Une perle rare.

Il y a quelques années, on m'a conseillé de me faire retoucher parce que je commençais à faire mon âge et moi, bêtement, j'avais oublié qu'une actrice, ça ne doit pas vieillir. Surtout si c'est une femme. Ça m'a donné envie d'écrire sur la beauté.

Florence Muller est comédienne et autrice. Avec Éric Verdin, en 2014, elle signe un texte « La Beauté, recherche et développements ». Christine Mariez et Emmanuelle Trégnier de la compagnie de théâtre tourangelle Interligne ont eu « un coup de cœur » pour cette pièce et décident de la monter.

C'est donc cette pièce contemporaine que les deux comédiennes et directrices de la compagnie présentent mercredi et jeudi au Petit Fauchoux, à Tours. « *Ce texte, c'est du gâteau* », sourient Christine et Emmanuelle, complices depuis le début des années 1990, date de création de leur compagnie. « *L'écriture est formidable, avec beaucoup d'autodérision. C'est à la fois absurde, émouvant et réjouissant* », résumant-elles.

Dans « La Beauté, recherche et développements », elles sont Brigitte et Nicole, « *deux guides, deux hôtesse qui invitent le public dans un parcours initiatique imaginaire. Elles entraînent le public dans une visite guidée étrange qui égratigne les diktats de la beauté et aborde la peur du vieillissement.* »

Côté scénographie, c'est sur un plateau nu que les deux comédiennes évoluent : « *Le travail sur les lumières et les sons est essentiel dans la pièce car les différents espaces du parcours sont signifiés par des éclairages et des sons particuliers.* »

Texte jubilatoire, questions universelles et jeu intense, la création de la compagnie Interligne promet de laisser la bien-pensance au vestiaire et de regarder bien en face ce que la vie a à nous offrir. De grinçant, de drôle, d'absurde, de beau.

Mercredi 5 février, à 20 h, et jeudi 6 février, à 19 h, au Petit Fauchoux à Tours. Tarifs : 14 € et 10 €.

Réservations au 02.47.52.80.93.

Trente ans après, une Issoldunoise revient sur la scène du Centre Albert-Camus

Publié le 08/01/2020



Saadia Bentaieb entoure Emmanuelle Treignier (à droite) et Christine Mariez (à gauche).

© Photo NR

Trente ans après avoir joué sur la scène du Centre Albert-Camus alors qu'elle était lycéenne à Issoudun, Emmanuelle Treignier revient pour la première fois.

L'aventure sera de taille pour Emmanuelle Treignier, jeudi soir. L'émotion encore plus grande lorsqu'elle se retrouvera sur les planches du Centre Albert-Camus pour jouer, avec Christine Mariez, une pièce de théâtre intitulée « La beauté, recherche et développement ».

Cette comédienne quadragénaire n'a pas oublié ses débuts au théâtre qu'elle a réalisés à Issoudun où elle a vécu toute son enfance. À 15 ans avec le Grenier à sel puis au sein de la section théâtre qui venait tout juste d'être créée au lycée Balzac, elle a foulé pour les premières fois le plateau du Centre Albert-Camus.

Une sensation qu'elle va retrouver et qui sera d'autant plus émouvante que la Compagnie tourangelle Interligne qu'elle a créée voici 28 ans avec Christine Mariez, se produit pour la première fois à Issoudun. Et de surcroît, pour une première ! Couleur Beckett Sur scène, Brigitte Gésier et Nicole Consort se cherchent des solutions pour parer au mieux les misères que la vie nous inflige. Pour tout remède, elles ont trouvé la beauté. La grande beauté. Celle qui ne se voit pas forcément. Celle que l'on oublie de voir. Celle que l'on s'empêche de voir tant nous sommes concentrés sur cette représentation de la beauté que le monde nous inflige. Dans une déambulation sur une scène totalement vide, elles entraînent le public dans un voyage imaginaire, existentiel. « *Nous sommes comme deux guides emmenant les spectateurs découvrir la beauté. C'est presque un duo de clowns, pas avec le nez rouge, mais à la Beckett. L'une commence une phrase et l'autre la termine...* » témoignent les deux artistes.

« *C'est à la mode de parler de développement personnel. Là, elles le ridiculisent ! On croit que l'on se gère mais, en réalité, il y a quelque chose de plus fort que nous. C'est un spectacle drôle, bien sûr, mais je souhaite aussi qu'il soit troublant* », poursuit la metteuse en scène, Saadia Bentaieb.

Jouant avec les mots, elle souligne : « *On veut bien vieillir mais on veut bien vieillir, on veut bien mourir mais on veut bien mourir...* » On veut tout et on repart avec rien car la beauté, c'est tout à la fois, mais à une condition : qu'on lui donne une chance de prendre sa place.

Tout comme cette scène, tellement vide qu'elle se remplit en une fraction de seconde par des jeux de lumières inventant une déambulation tout à la fois éphémère et chatoyante.